

CHAMPROND-EN-GATINE

La résurrection du Christ D'après Carle van Loo (Nice 1705 – Paris 1765) (Eure-et-Loir)

La Résurrection du Christ d'après Carle Van Loo fait partie des oeuvres les plus appréciées et rapidement copiées par les artistes et ce très tôt après son exécution entre 1734 et 1738. Ces répliques de format identique ou non, de qualité variable et de sens différent de la composition s'expliquent en grande partie par l'exécution d'une gravure dès 1755 d'après la composition originale considérée aujourd'hui comme perdue. La gravure de Salvadore Carmona (fig.1) a largement diffusé le modèle et c'est très probablement à partir de cette estampe que le peintre de Champrond a réalisé sa toile peinte.



Fig.1

L'oeuvre originale de Van Loo a été exécutée pour le collectionneur Jean de Julienne dont la collection fut vendue en 1767. Il semble qu'il faille attendre quinze ans après la première version de Jean de Julienne pour que Carle Van Loo aborde à nouveau le thème de la Résurrection.



Fig. 2

En ces années 1754-1755, il termine sa série de vastes toiles de la vie de saint Augustin pour l'église des Petis-Pères, actuellement Notre-Dame des Victoires à Paris. C'est très probablement dans ces années qu'il faut situer la vaste composition (4,28 m x 2,62 m) pour la chapelle du Saint-Suaire dans la cathédrale de Besançon dont la composition est cette fois différente.(fig.2)

La région Centre possède plusieurs oeuvres en rapport notamment dans les églises de Baule et de Dallonville (Loiret). On comparera La Résurrection de Saint-Aignan de Baule (IMH du 15 novembre 1995, fig. 4) avec celle conservée au musée départemental d'art sacré de Leffond (Haute-Saône) (fig.5) .



Fig. 4



Fig. 5

Charles-André dit Carle Van Loo (Nice 1705- Paris, 1765)

Second fils de Louis-Abraham Van Loo, il rejoignit son frère aîné, Jean-Baptiste, à Turin en 1712, puis alla à Rome, où il fut l'élève de Benedetto Luti. Rentré à Paris en 1719, il peignit ses premières compositions religieuses (Présentation au temple, 1725, Lyon, église Saint-Jean) et remporta en 1724 le premier prix qui lui ouvrit les portes de l'Académie de France à Rome. Il y partit en 1727, en même temps que Boucher et y resta jusqu'en 1732. Entre 1732 et 1734, il est à Turin où il travaille pour le roi de Sardaigne (palais royal de Turin et de Stupinigi) et pour des établissements religieux. Rentré à Paris en 1734, il est reçu académicien en 1735 avec Apollon faisant écorcher Marsyas (Paris, E.N.S.B.A.) et connait ensuite une brillante carrière officielle. Il est nommé premier peintre du roi en 1762 et directeur de l'Académie en 1763, postes qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1765.

Van Loo, dont Grimm disait qu'il était " le premier peintre de l'Europe", est, aux côtés de Jean-François de Troy et de Natoire, un des meilleurs représentants du " grand style". Il travailla soit pour le roi (Chasse à l'ours et chasse à l'autruche du musée des Beaux-Arts d'Amiens) soit pour la manufacture des Gobelins soit pour des particuliers et surtout pour les églises (Saint-Merri, Notre-Dame des Victoires, Saint-Sulpice).

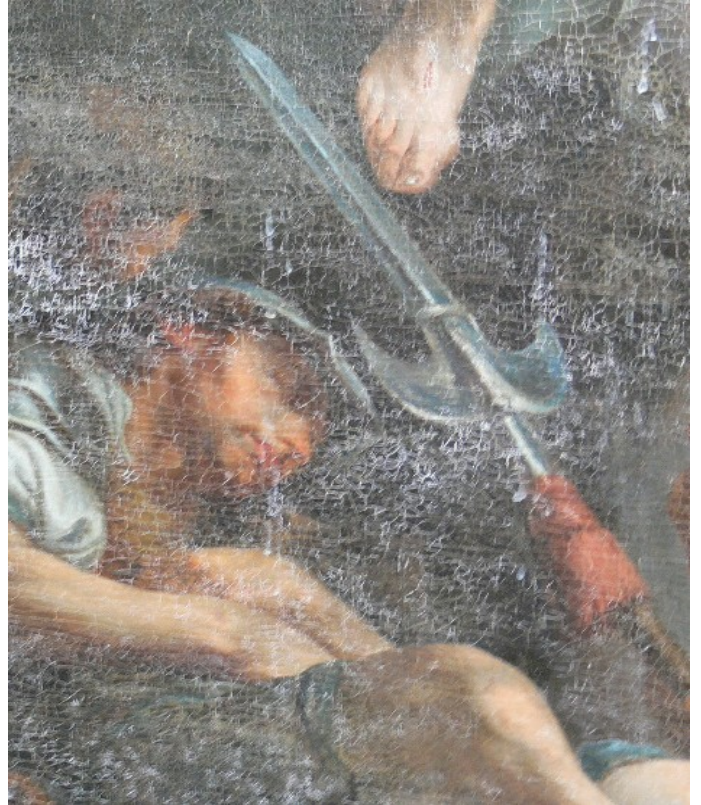
Professeur estimé de ses élèves (Doyen, Lépicié, Lagrenée l'Aîné) et rival de Boucher qui ne sera nommé premier peintre qu'après sa mort, Van Loo est l'un des plus doués des peintres d'histoire du XVIIIe siècle.

Victime de la réaction davidienne et contesté de son vivant même (Marchande d'Amours de Vien en 1763), Carle Van Loo n'en reste pas moins un artiste habile, aux compositions plaisantes et décoratives, dont les grandes machines, trop longtemps ignorées sont une des gloires du rococo français.

Pour en savoir plus : Marie-Catherine Sahut, *Catalogue raisonné de l'artiste, Carle Van Loo, premier peintre du Roi*, (1977).

Restauration du tableau de Champrond

La qualité du tableau de Champrond-en-Gâtine est évidente en dépit des usures et des déchirures. Peint dans le sens de l'original, il s'inscrit dans une tonalité bleu gris presque nocturne comme le souhaite le texte biblique. La qualité des carnations et des raccourcis des corps du premier plan démontre une main habile et bien formée. La restauration n'a pas permis de retrouver une signature ou d'une date d'exécution mais l'oeuvre y a gagné en lisibilité et en force d'expression. La nouvelle présentation sur le mur nord de la nef permet une vision complète depuis la nef et un éclairage doux. Le cadre a été entièrement constitué pour le tableau et complète cette redécouverte.



Avant restauration : chanci et moisissures

Les différentes étapes de la restauration :

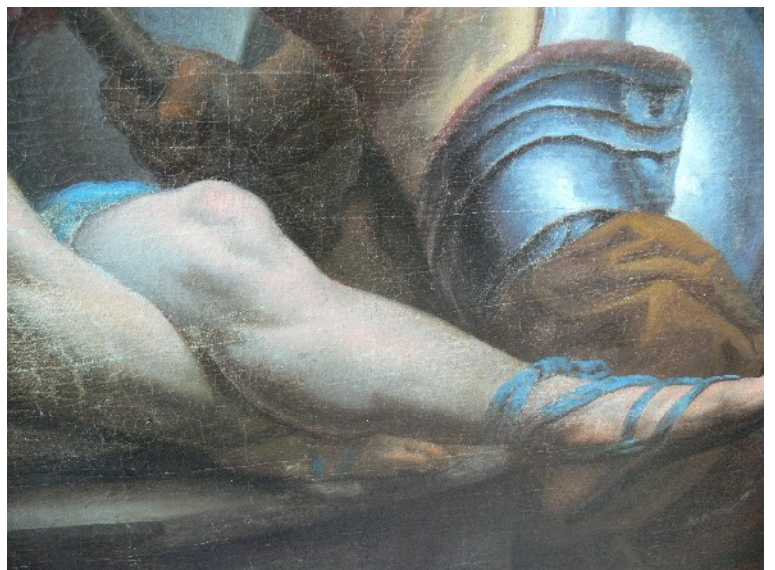
Restauration conservative :

- dépose du cadre,
- dépose du châssis,
- désentoilage,
- dégagement des colles,
- désinfection,
- ré-entoilage,
- décartonnage,
- mise sur châssis,

Restauration esthétique:

- dévernissage,
- dé-restauration de la surface picturale,
- vernissage,
- masticage,
- réintégration picturale,
- vernis final.

Accrochage et sécurisation de la toile peinte restaurée.



Pendant restauration



Remontage

Oeuvre classée par arrêté du 17 novembre 1906

Restauratrice : Annie LEGRAND (Neuilly-sur-Eure, 61)

Maîtrise d'ouvrage : commune de Champrond-en-Gâtine

Suivi de la restauration :

Irène JOURDHEUIL , conservateur des monuments historiques

Fabienne AUDEBRAND, conservateur des antiquités et objets d'art d'Eure-et-Loir.

Montant de la restauration :

- Toile peinte : 4478,50 € avec taux de subvention de 50% de la DRAC Centre soit 2239,25 €.

- Création d'un cadre en bois doré : 1840,00 euros avec taux de subvention de 50% de la DRAC Centre soit 920,00 €.

Crédits photographiques :

Annie Legrand, médiathèque de l'architecture et du patrimoine, B.n.F.,

Conservation des antiquités et objets d'art du Loiret et Conservation des antiquités et objets d'art d'Eure-et-Loir.